

*Musical*," qu'il me soit permis d'exprimer mon appréciation sincère de la justesse des idées émises dans cet écrit, qui renferme des considérations si importantes dans l'intérêt du pays. Il n'est que trop vrai que le Canada n'encourage pas assez les arts ; et cependant, que de talents supérieurs on y rencontre. En effet, la musique semble innée chez le Canadien ; c'est, chez lui, un goût naturel, qui ne demande que les moyens de se développer. On compte, par centaines, les personnes douées de voix magnifiques et d'organisations remarquables pour la musique instrumentale : habilement enseignées, elles ne manqueraient pas de faire leur marque dans le monde musical. Malheureusement, on se borne à admirer un beau talent,—on lui prodiguerait souvent un encens adulateur,—mais on ne lui donnera pas les moyens de se développer.

Pourquoi n'y aurait-il pas au Canada, une société établie dans le but de procurer les fonds nécessaires pour envoyer tous les ans, un ou deux de ces talents d'élite étudier dans les Conservatoires de l'Europe ? Dans certaines villes de l'Europe le gouvernement paye libéralement des professeurs de musique pour enseigner aux enfants pauvres. Il est toujours pénible de rencontrer des personnes de talent qui n'ont pas les moyens de s'instruire. A ce propos j'émettrai une suggestion. Pourquoi les professeurs de musique ne prendraient-ils pas de temps à autre un enfant pauvre, doué de talent, et ne lui donneraient-ils pas l'instruction musicale *gratis* ? Ce serait un moyen généreux et efficace d'encourager l'art.

Ne serait-il pas possible d'établir à Montréal ou à Québec un Conservatoire, sous une direction compétente,—dont les frais, relativement peu considérables, seraient payés par le gouvernement. Si l'une de ces deux grandes villes possérait une telle institution, le Canada grandirait bien vite sous le rapport artistique et ne resterait pas longtemps inférieur aux pays de l'Europe, non plus qu'aux Etats-Unis. S'ils y rencontraient plus d'encouragement, les artistes Européens et Américains se rendraient plus souvent au Canada : or, entendre de la bonne musique, bien exécutée, est aussi un puissant moyen de s'instruire et de développer le goût artistique. A Detroit, nous sommes beaucoup plus favorisés sous ce rapport ; car, aucune compagnie en renom ne manque de visiter cette ville ; tandis que fort peu se rendent au Canada. Je dois dire en toute justice,—et les preuves en sont évidentes,—qu'ici on reconnaît l'artiste, on l'apprécie et on le traite en artiste.

Le talent est une puissance qui existe indépendamment du concours de l'homme ; son absence ne peut être supplée par le professeur le plus habile. C'est ce pouvoir dont dispose l'artiste qui exerce sur nous son ascendant, avec une force si irrésistible. C'est cette puissance secrète qui communique au morceau de musique le plus simple un charme indescriptible, et qui prête à l'interprétation de la composition de l'œuvre la plus classique ce je ne sais quoi qui fait que—l'un et l'autre—parlent également au cœur.

C'est un fait bien déplorable que grand nombre de personnes dépourvues de talents artistiques, se croient néanmoins appelées à la carrière de l'enseignement musical : c'est là assurément un des grands obstacles dans le chemin de l'avancement de la musique dans notre pays.

Un musicien devrait encore savoir quelque chose de son art : et cependant combien de nos professeurs peuvent prétendre à une connaissance—très imparfaite même—du passé de la musique ? Il est très-regrettable qu'il y ait si peu de professeurs qui se mettent au courant de la littérature musicale. Plusieurs même ne lisent jamais un journal artistique. Et cependant, comment les professeurs peuvent-ils être informés de la condition des affaires dans le monde musical, autrement que par le moyen de ces messagers ? Par quelle voie les musiciens entendent-ils parler du mérite des nouveaux ouvrages d'art, ainsi que des divers autres travaux des artistes, si ce n'est par l'intermédiaire de la presse musicale. Quelle personne s'intéressant tant soit peu à la musique, je suis tenté de le demander, peut se

passer d'une revue musicale, et prétendre en même temps être un musicien intelligent ? A part les journaux artistiques, il y a encore de nombreux ouvrages de grande valeur, qui pourraient être utilement consultés : l'espace ne nous permet pas de les énumérer ici.

Permettez-moi d'ajouter un mot à propos de critique musicale. Pour critiquer la musique convenablement, il faut la juger sous plus d'un aspect. Plusieurs jugent abstrairement des mérites d'une composition ou d'un exécutant. Ayant une règle à eux, ils jugent dans leur *exclusivisme*, que tout ce qui n'y est pas conforme est indigne de leur attention. On doit prendre bien des choses en considération lorsqu'on critique les autres : une personne qui a la prétention d'aborder une composition difficile mérite d'être critiquée plus sévèrement qu'une autre qui ne joue que des choses simples. Dans un concert donné par des artistes, nous sommes en droit d'attendre de la musique exécutée au parfait ; avec des amateurs nous devons être plus indulgents. Certaines personnes n'ouvrent la bouche que pour flatter ; d'autres ne daignent jamais parler que pour blâmer. On doit encourager plutôt que décourager, tenir compte des petits succès et des bonnes qualités de l'exécutant, et, s'il y a matière à critique, réprimander alors en termes polis et bienveillants. Pour conclure, soyons convaincus, que le Canada est riche en brillants talents artistiques ; et en adoptant les moyens suggérés ci-dessus il prospérera dans le domaine des arts tout aussi bien que la France et l'Italie.

SALOMON MAZURETTE, *Pianiste*,  
No. 19 Park Place, DETROIT.

—:o:—

## CORRESPONDANCE BELGE.

(*Spéciale au Canada Musical*)

—:o:—

XXIV

LIEGE, CE 5 MARS 1879.

BRUXELLES.—La société royale de chœurs, la Légia, de Liège, a donné au commencement du mois écoulé un brillant concert à l'Alhambra au bénéfice, à compte à demi, des crêches bruxelloises et liégeoises. La belle phalange après avoir exécuté *Les Emigrants Irlandais*, de Gevaert, le *Super flumina Babylonis*, de Ferdinand Hiller a ensuite donné au public de la capitale la primeur des *Chasseurs de Chamois* de M. Eugène Hutoy, fondateur-directeur des concerts populaires de Liège. Ces trois œuvres du plus grand mérite et les exécutants au nombre d'environ cent dix, ont été l'objet d'ovation des plus flatteuses. Il en a été de même pour Mlle. Amélie, cantatrice, et Eugène Isaye, violoniste. Rappels, couronnes, rien n'a manqué à la fête, et la recette a été très-fructueuse. Au double point de vue, philanthropique et artistique, le but a été atteint. *Le Timbre d'Argent* de M. Camille Saint-Saëns, suivant en cela la filière des opéras rejetés à Paris pour une raison ou pour une autre, et repris à Bruxelles avec succès, le *Timbre d'argent* a complètement réussi à la Monnaie. M. C. Saint-Saëns, après bien des soucis, en butte souvent à la malveillance et à l'esprit de parti-pris a enfin vu se réaliser ses plus chères espérances, celles de la réussite au théâtre. En effet, en trois jours, trois ouvrages lyriques ont été représentés, savoir : *Etienne Marcel*, grand opéra, à Lyon, *Le Déluge*, oratorio, à Paris et le *Timbre d'argent* à Bruxelles. Ce dernier est monté avec les décors rachetés par la direction à la vente du Théâtre Lyrique, où il avait échoué il y a deux ans ; l'exécution a été magnifique, féérique même, disons le mot puisque du reste le livret le demande ainsi.